

LA LAIDEUR DANS L'ART - THEME DE NOTRE SIECLE

L'Esthétique, jusqu'à nos jours, n'a jamais abordé de front le problème de la Laideur, se limitant à l'étude de ce qui a trait à la Beauté, dans ses formes presque statiques, parce que rattachées au Code et aux Canons de l'Antiquité. Or, le problème de la Laideur ne peut être détaché de la Beauté, ni étudié à part. Il constitue un des problèmes fondamentaux de notre temps qui peut et doit être considéré sous tous les angles: plastique, moral, religieux, métaphysique, comme c'est le cas chez Dostoievsky. L'analyse de ces formes diverses permet de comprendre à fond les concepts de l'Art moderne qui a brutalement renversé les canons sacrés et immuables du Passé.

La Laideur est une force créatrice énorme. Elle vint succéder à la Beauté au moment où l'artiste, las des canons esthétiques greco-égyptiens, sentit qu'il fallait varier un nouveau via dans des autres vieilles, en se dressant en Iconoclaste contre les vestiges démodés de l'Art mourant.

La Laideur a ouvert à l'homme créateur des perspectives absolument nouvelles. Elle a apporté toute une gerbe de thèmes inédits et, par conséquent, de formules esthétiques et techniques qu'elle jeta, comme un défi, à la tradition séculaire et à la vision surannée de l'artiste.

Si la Beauté a proclamé le canon de la FORME, la Laideur lui a opposé le principe du DIFFORME ou de l'INFORME qui a frayé à l'Art des chemins audacieux et neufs.

La Laideur a trouvé la source de son pathos dans le TRAGIQUE aboutissant à des lois, dont le conglomérat a créé une nouvelle Esthétique qui devait révolutionner l'Art de toute l'époque.

Des canons explosifs, par l'altération des notions séculaires, avaient abouti à des concepts qu'on pourrait déterminer: LAIDE BEAUTE et BELLE LAIDEUR, les deux phénomènes reflétant à égalité le visage mutilé, blessé et tourmenté de notre temps.

Entourée d'un halo tragique, lourde d'une somme énorme de thèmes, encore jamais traités, la laideur apparaît comme une NOUVELLE BEAUTE dans son rayonnement pathétique.

Là réside le noeud central, le noeud rythmique, dirais-je volontiers, pour la compréhension de la nouvelle Esthétique, qui peut être résumée ainsi:

La Laideur est-elle un culte consciemment recherché et voulu par l'artiste moderne ou représente-t-elle une NOUVELLE FORME DE BEAUTE, issue de la vision tragique du monde en pleine effervescence?

La même question se pose devant les plus grands chefs d'oeuvre du Drame Antique. Il en est de même quant au Drame Chrétien qui relie l'horreur des actes humains à un sublime jamais répété.

Si paradoxal que cela puisse paraître il existe une troisième question qui exigerait une étude très approfondie et qu'on pourrait résumer ainsi:

LA LAIDEUR EXISTE-T-ELLE?

telles sont les questions qui posent le Problème de la Laideur au centre des investigations qui s'imposent aux esthéticiens de notre temps.

En parlant de Félicien Rops dans son livre CERTAINS, Huysmans a eu recours au terme de BEAUTE de l'EPOUVANTE. Cette définition complète et éclaire le paradoxe de Baudelaire qui fut le premier à ressentir le DRAME DU BEAU avec une acuité sans pareille et qui avait jeté, comme un défi aux canons existants, cette formule magistrale
LA BEAUTE EST UN MONSTRE, ENORME, EFFRAYANT, INGENU

La formule de Baudelaire est le point de départ d'une tendance, tant plastique que littéraire et qu'on pourrait définir: LA NAISSANCE DU MONSTRE DANS L'ART MODERNE. Elle relève le caractère double et antinomique de la Beauté et substitue à l'Unité - canon classique de l'Art - la DESAGREGATION et le fractionnement des formes. Si on y ajoute la DESHUMANISATION, axe central de l'Art contemporain, on aura trouvé les principes les plus importants qui déterminent les recherches des artistes de notre temps.

Si l'on admet comme point de départ la pensée de St-Augustin

UNITE EGALE BEAUTE

et si l'on applique ce critérium non seulement à l'Art, mais à toutes les formes de notre vie - on constate que la MULTIFORMITE avait remplacé l'UNITE, en substituant la désagrégation des éléments au Tout global constituant l'Unité.

Il suffit de citer l'Impressionnisme, le Pointillisme et le Cubisme pour situer nettement le problème.

Un exemple tiré de la philologie me paraît extrêmement éloquent à cet égard.

Dans la langue russe le mot Laideur - Bésobrasíé veut dire SANS IMAGE, donc INFORME, abstrait, non figuratif. Les définitions analogues se retrouvent dans d'autres langues. Ainsi, en grec, le mot AMORPHON - égale sans forme, difforme. Voici un extrait d'un Poème de Jean Damascène (Office de l'Enterrement):

" Je me frappe et me lamente quand je pense à la mort et quand je vois couchée dans le sépulcre l'image que Dieu nous donna dans la Beauté, - laide, sans gloire, sans forme, sans aspect (AMORPHON) "

Or, l'Art moderne est SANS IMAGE. Nous constatons donc deux faits assez curieux: La Désagrégation se substitue à l'Unité égale la Beauté Augustinienne.

L'Informe et l'Art SANS IMAGE correspondent à la définition de la Laideur dans la philologie de pays différents.

Quelles sont les raisons qui conditionnent l'attrait de l'homme moderne vers la Laideur?

Peut-on nier la force créatrice de la Laideur?

Peut-on esthétiquement ou même moralement subir la fascination de la Laideur, comme on subit celle de la Beauté?

Ces trois questions demanderaient des vastes développements. Mais comme elles sont essentielles pour la compréhension du problème qui nous intéresse, j'y répondrai en quelques mots.

1) La force d'attraction de la Laideur est dans le TRAGIQUE, le COMIQUE ou le GROTESQUE, dont le dynamisme égale la Beauté et souvent la surpasse.

2) La Laideur des démons Amers, des crapauds sacrés, des divinités étrusques, des dieux mexicains, des dragons chinois et des lions assyro-babyloniens est une force qui envoûte et subjugué par une Beauté insérée dans une magnifique Laideur.

Ce paradoxe traduit une loi esthétique qui consiste dans l'impossibilité de séparer la Beauté de la Laideur, comme on ne peut séparer le Bien du Mal.

3) La Laideur est un stimulant créateur extrêmement puissant. Le drame du Roi Lear, le meurtre de la vieille par Rascolnikoff, l'égorgeant par Médée de ses enfants séduisent le lecteur et le spectateur, en créant une jouissance esthétique ou dramatique très violente. On subit la magie ensorcelante, envoûtante de Shylock, Prométhée, Jago, Arpagon et Tartuffe qui fascinent par leur horriante Laideur.

Tels sont les quelques jalons, pris au hasard, parmi les innombrables problèmes que pose la Laideur - phénomène aussi puissant que la Beauté et absolument inexploité, et qui, dans le cadre tragique et apocalyptique de notre époque, devient le thème essentiel et fondamental de notre siècle.

Ljdie Krestovskij